

26 mai 2015

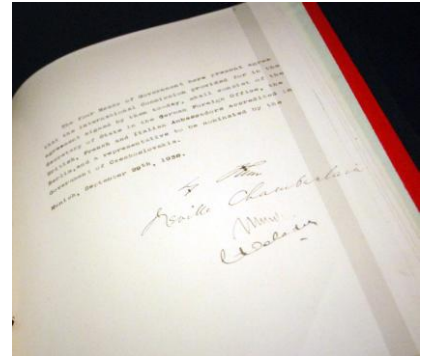


CHURCHILL DE GAULLE

Ces deux hommes ont marqué l'histoire du 20^{nième} siècle. Il aura fallu les accords de Munich pour qu'ils se rencontrent et la deuxième guerre mondiale pour que leurs destins se révèlent.

Ils furent alors parmi les seuls à dire que ces accords (perçus comme une capitulation face aux ambitions d'Hitler) n'empêcheraient pas la guerre. À cette époque leur notoriété, comme les responsabilités qui sont les leurs sont sans commune mesure.

Cette exposition, avec un parcours thématique, retrace leurs histoires tout au long de leurs vies et plus tard, leurs relations qui n'ont pas toujours été simple surtout sur le plan géopolitique.



Churchill était l'ainé de De Gaulle de 16 ans. Il est le descendant du 1^{er} duc de Malborough et a vu le jour en 1874 dans le somptueux palais de Blenheim. Son père est un brillant politicien qui se désintéresse de son fils.

De Gaulle naît à Lille en 1890 dans une famille de la petite bourgeoisie catholique et grandit à Paris à l'ombre des Invalides. Il reçoit une éducation très classique.

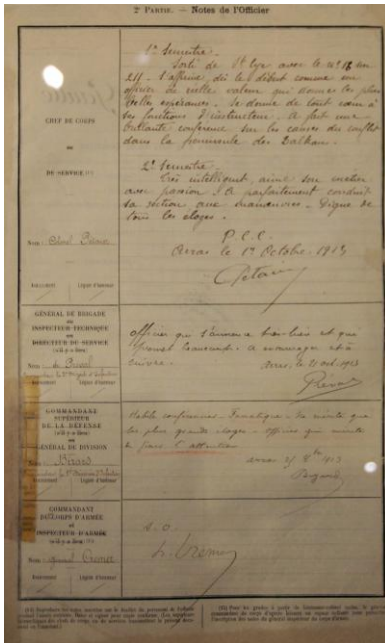


S'il va de soi pour le jeune Winston qu'il mènera une carrière politique comme son père, ce dernier émet de sérieux doutes quant à ses capacités intellectuelles. En 1893, il réussit, après deux échecs, l'examen d'entrée à l'académie royale militaire de Sandhurst, mais c'est seulement arrivé aux Indes qu'il s'intéresse aux sciences humaines.

Pour le jeune Charles, faire carrière dans l'armée est une vocation. Son père, homme de lettres et patriote, lui fait découvrir les œuvres de Barrès et de Péguy dont l'influence sur le jeune garçon est durable. S'imaginant à quinze ans "général de Gaulle sauvant la France" il entre à St Cyr en 1908.

ARMEE AVENTURE ECRITURE

Dans un Royaume-Uni en paix, Churchill se fait envoyer à Cuba, en guerre contre l'Espagne. Il y vit son baptême du feu et écrit pour le Daily Graphic. Pendant cinq ans, il se rend dans tous les pays en proie à des conflits où la couronne est impliquée, menant ainsi conjointement et contre les usages une carrière d'officier et de correspondant de guerre. Ses articles lui inspirent la rédaction de plusieurs livres, dont la publication lui offre sa principale source de revenus.



En 1912, le sous lieutenant de Gaulle sort de St Cyr 13^e sur 211. Il intègre le 33^E régiment d'infanterie d'Arras commandé par le colonel Pétain. Leur relation est marquée par un respect et une estime réciproque.



L'ÉPREUVE DU FEU DE LA GRANDE GUERRE : DE L'EUPHORIE AU TRAUMATISME

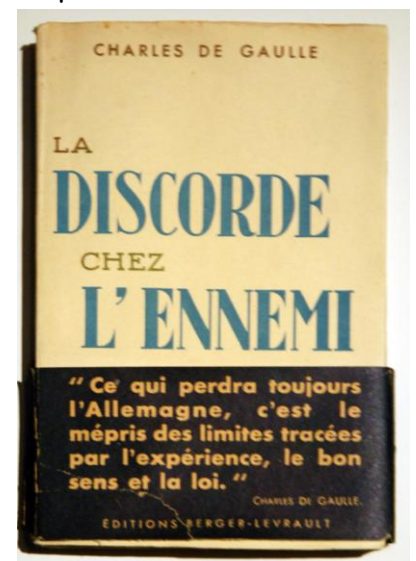
En 1914, Churchill est premier Lord de l'Amirauté. Il présentera un projet d'attaque navale contre les Dardanelles pour permettre de désenclaver la Russie alliée de la France et du Royaume uni. Il sera rendu responsable de l'échec de cette opération et sera contraint à démissionner en 1915. Il s'intéresse alors à la peinture, qui devient peu à peu une passion et contribue à soigner la dépression qui l'affecte. C'est de son plein gré qu'il revêt l'uniforme d'officier dans les Flandres, où il découvre les tranchées.

Avec le 33^e régiment d'infanterie de Gaulle vit son baptême du feu au cours de la bataille de Dinan en Belgique le 15 août 1914. Sa troisième blessure, qui lui est infligée sur le front de Verdun en 1916, lui vaut d'être fait prisonnier par les allemands jusqu'à la fin de la guerre.

UN HOMME POLITIQUE ET UN MILITAIRE NON CONFORMISTE

Durant toutes les années 1930, et face à la montée des périls totalitaires qui menacent les démocraties, Churchill et de Gaulle se caractérisent tous deux par leurs analyses lucides des errements diplomatiques et des déficiences stratégiques de leurs pays respectifs. Simple député d'opposition alors en pleine « traversée du désert » Winston Churchill, qui multiplie les avertissements dans l'indifférence, voire l'hostilité générale, échoue à faire abandonner à l'Angleterre sa politique étrangère « d'apaisement » à l'égard des dictatures.

De son côté de Gaulle réfléchit sur l'avenir de l'armée et sa nécessaire réorganisation. Il écrit plusieurs livres à ce sujet : « Le fil de l'Épée » en 1932, « Vers l'Armée de Métier » en 1934, « La France et son Armée » en 1938. Malgré le soutien de quelques parlementaires il ne parvient pas à faire adopter son projet de corps blindé motorisé, rejeté par sa hiérarchie.



FACE AU DESASTRE : LA CAMPAGNE DE FRANCE DE MAI-JUIN 1940

Jean Monnet, avec Churchill, élabore un projet d'union franco-britannique. Il s'agissait de réaliser une union fusionnelle des deux pays en une seule nation, avec la formation d'une armée unique et d'un parlement unique, ainsi que la mise en commun des ressources naturelles. De cette manière, la puissante flotte française ne serait plus un risque pour le Royaume-Uni. De Gaulle est chargé de le présenter au président du conseil Paul Reynaud. Ce dernier sera remplacé par Pétain qui entame des négociations sur l'armistice, lequel sera signé le 22 juin 1940, et enterre ainsi ce projet.

Le 13 juin 1940, au terme de l'une de leurs premières rencontres, Winston Churchill discerne en Charles de Gaulle, tout récent sous-secrétaire d'Etat à la guerre « l'homme du destin ».

ETE 1940 : CONTINUER LA GUERRE

La relation qui s'instaure entre les deux hommes à l'été 1940, repose d'abord sur une analyse commune ; la guerre est ou sera mondiale et la défaite de la France ne peut en marquer la fin.

Cette vision planétaire du conflit se double d'une exigence morale qui exclut toute paix de compromis avec le totalitarisme nazi.

Ce double postulat est celui de Churchill qui par ses discours sait mobiliser toutes les ressources des peuples du Commonwealth pour les conduire au combat qui sera « leur plus belles heures ».

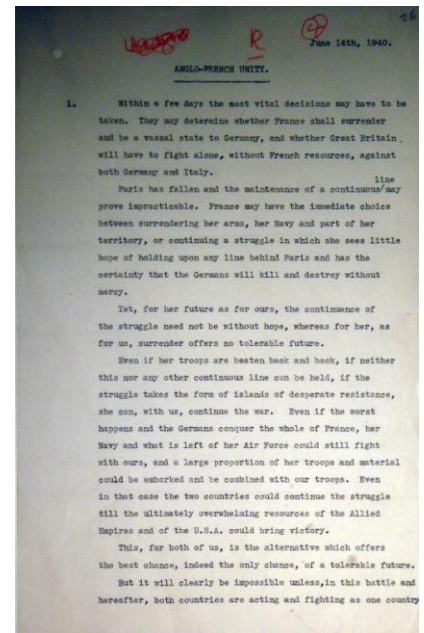
Il est aussi celui de Gaulle, qui entend maintenir, au côté de l'empire britannique, non pas une légion de volontaire, mais la France en guerre et négocie avec Churchill les conditions d'un état régalien.

LA FRANCE LIBRE ET LA POURSUITE DE LA GUERRE

Née en juin 1940 d'un accord entre Churchill et de Gaulle, la France libre à la particularité d'être non seulement un mouvement militaire, mais aussi une entité politique représentant un pays, la France, dont le gouvernement légal, le régime dit « de l'Etat Français » a choisi la voie de la collaboration avec l'ennemi. Si le siège de la France libre est à Londres, et que l'essentiel de ses volontaires combattent aux côtés des armées britanniques, c'est à Brazzaville, « terre française » que le général de Gaulle institue un « conseil de défense de l'Empire », reflet de sa volonté d'établir des relations d'Etat à Etat avec le gouvernement de Winston Churchill.

UN COMBAT COMMUN : FREE FRENCH et BRITANNIQUES

Dès l'appel du 18 juin, des volontaires de tous les pays et de toutes conditions s'engagent dans les forces armées de la France libre pour continuer le combat, sur terre, dans les airs et sur toutes les mers du globe, aux côtés de leurs frères d'armes britanniques. Quand fin juillet 1943, cessent les engagements dans la France libre, près de 53000 volontaires, hommes et femmes ont combattu sous l'emblème de la Croix de Lorraine.



SOE ET BCRA

Service secret d'action subversive créé par Churchill à l'été 1940, le *Special Operation Executive* (SOE) dispose de deux sections agissant en France, la « F » d'organisation et de commandement purement britanniques et la « RF », agissant de concert avec les services secrets gaullistes, le Bureau Central de Renseignements et d'Actions (BCRA).

Cette concurrence, reflet des exigences de deux souverainetés nationales, est à l'origine de tensions parfois aigües qui ne doivent toutefois pas occulter le combat commun contre l'occupant et l'action des résistants français au sein des services britanniques.

FACE AUX EPREUVES : DAKAR ET MERS EL KEBIR

Le bombardement de la flotte française de Mers el Kebir par la marine britannique le 3 juillet 1940 est qualifié par Churchill de décision « odieuse ». C'est même pour lui " la plus pénible et la plus monstrueuse " de toutes celles qu'il a eu à prendre.

La réaction de Gaulle, qui annonce publiquement qu'il comprend les impératifs stratégiques de cette tragédie, prouve à Churchill qu'il est un allié digne de foi jusque dans cette épreuve douloureuse. Ce sentiment est aussi renforcé par l'échec cuisant de la tentative de ralliement de Dakar par la flotte anglo-française libre du 23 et 25 septembre 1940. Convaincus du bien fondé de l'opération, tous deux assument cette action commune et conservent leur confiance réciproque.



ETRE CONNU ET SE FAIRE CONNAITRE

A l'été 1940, Winston Churchill a une carrière politique longue de 40 ans, il a occupé les plus importants postes du gouvernement de sa majesté, et il écrit régulièrement depuis la fin du XIXe siècle dans la presse britannique. Sa première allocution radiodiffusée remonte aux années 1930. C'est un homme connu qui sait jouer de son image.



A l'inverse, Charles de Gaulle n'apprécie pas les mises en scène. Or, de Gaulle est encore un inconnu en été 1940, et Churchill se donne pour mission de faire connaître son nouvel allié, malgré les réticences du général qui proteste : « On veut me lancer comme une marque de savonnette ».

DISCOURS DU MYTHE

Le 13 mai 1940, Churchill déclare devant le cabinet de guerre puis devant la chambre des communes qu'il n'a rien d'autre à offrir que « du sang, du labeur, des larmes et de la sueur ». Aucun enregistrement n'a été réalisé de cette allocution que les britanniques découvrent dans la presse. C'est à la BBC qu'il prononce son second discours en tant que premier ministre, *Finest Hour*, le 18 juin 1940.

Quelques heures plus tard un général français encore inconnu : le



général de Gaulle prononce un discours, classé en 2005 par l'Unesco au registre de la mémoire du monde. Les moyens techniques de l'époque ne permettent pas son enregistrement.

TERMINER LA GUERRE ENSEMBLE

Les relations entre Churchill et de Gaulle pendant la Seconde Guerre mondiale sont parfois si tendues que la rupture a même été envisagée. Les réalités géopolitiques et l'action de membres de leurs entourages respectifs comme le général Catroux, Anthony Eden, Pierre Viénot et René Massigli permettent d'éviter le pire.

A l'été 1944, grâce à l'unification de la résistance et au soutien populaire, le Général de Gaulle impose sa souveraineté malgré la réticence des alliés et écarte le risque d'une guerre civile. Dès lors, le soutien de Churchill, soucieux de l'équilibre européen, permet à la France de se voir attribuer une zone d'occupation en Allemagne.



VERS DE NOUVEAUX DEFIS : L'ATELIER DU MEMORIALISTE

Le 26 juillet 1945, contre toute attente Churchill perd les élections générales britanniques.

Six mois plus tard, de Gaulle, en opposition au régime des partis démissionne du gouvernement provisoire de la République française (GPRF).

Les années qui suivent sont l'occasion d'écrire leurs mémoires de guerre : le premier tome de "La seconde guerre mondiale" de Churchill est publiée en 1948 et celui des Mémoires de guerre de Gaulle en 1954.

ETRE CHEFS D'ETAT PENDANT LA GUERRE FROIDE

Le retour au pouvoir de Churchill en 1951 et de de Gaulle en 1958 les confronte à un contexte international marqué par l'hostilité entre les deux blocs (Est et Ouest), les conflits de la décolonisation et les prémices de la construction européenne.

Churchill, qui dès 1946 invente le terme de rideau de fer consacre son mandat de premier ministre jusqu'en 1955 à tenter de resserrer l'alliance avec les États Unis tout en relançant le dialogue avec l'URSS.

Le Général de Gaulle qui dote la France de l'arme nucléaire, veut mener une politique d'équilibre entre les deux grands et de construction d'une Europe unie autour du couple franco-allemand.



QUITTER LE POUVOIR, QUITTER LE MONDE

S'étant enfin résolu à quitter son poste de premier ministre, le 5 avril 1955, Winston Churchill, qui reste toutefois député jusqu'en 1964, poursuit son œuvre littéraire et ses nombreuses activités tant que ses facultés physiques le lui permettent. Sa mort, le 24 janvier 1965, 70 ans jour pour jour après celle de son père est l'occasion des seules funérailles d'Etat célébrées au Royaume Uni au XXe siècle en dehors des membres de la famille royale.

Charles de Gaulle, qui démissionne en avril 1969 au lendemain d'un scrutin dont il connaissait les risques, se retire à Colombey-les-deux-Eglises pour rédiger ses *Mémoires d'espoir*, rédaction interrompue par son décès, le 9 novembre 1970. Conformément au testament de 1952, ses obsèques se déroulent dans la plus grande simplicité.

DANS L'INTIMITÉ DE CHARTWELL ET DE COLOMBEY

Habitué à un mode de vie luxueux, Churchill a dépensé toute sa vie plus d'argent que ses mandats et fonctions d'homme politique lui permettait d'en gagner. Les revenus issus de la publication de ses ouvrages lui permettent d'acquérir le domaine de Chartwell en 1922. Quand il n'est pas à Londres ou en voyage, c'est là qu'il s'adonne à la peinture, à l'écriture mais aussi à la maçonnerie, à l'équitation et aux soins de sa ménagerie qui accueille chevaux, cochons, chèvres, poissons, chats, chiens, oiseaux...

En 1934, le lieutenant-colonel de Gaulle achète en viager sa maison de la Boisserie à Colombey-les-Deux-Eglises. Devenu président, il continue à passer ses fins de semaine dans cette demeure où seule sa famille est conviée. Unique entorse à cette règle, et acte hautement symbolique, il y accueille le chancelier allemand Konrad Adenauer en 1958.

Ce sont dans ces lieux que respectivement Churchill et de Gaulle, mémorialistes de leurs propres vies vont écrire leurs souvenirs : l'un dans son lit avec ses secrétaires et l'autre seul à son bureau.



/ Machine à écrire silencieuse « Remington » de Winston Churchill datant du début des années 1940. © Kent, Chartwell National Trust



Texte et photos de Guy